

**Compte-rendu de Ussama Makdisi, Artillery of Heaven,
American Missionaries and the Failed Conversion of the
Middle East, Cornell University Press, New York, 2008,
262 pages.**

Chantal Verdeil

► **To cite this version:**

Chantal Verdeil. *Compte-rendu de Ussama Makdisi, Artillery of Heaven, American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, New York, 2008, 262 pages.. 2011. halshs-00615293

HAL Id: halshs-00615293

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00615293>

Preprint submitted on 18 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ussama Makdisi, *Artillery of Heaven, American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*, Cornell University Press, New York, 2008, 262 pages.

Avec cet ouvrage Ussama Makdisi propose une nouvelle histoire de la mission protestante américaine en Syrie du début du XIX^e siècle aux années 1860, histoire qui se veut distincte des deux récits qui ont longtemps prévalu : celui des générations successives de missionnaires américains et celui des nationalistes arabes. A travers cette recherche, son objectif est de revisiter la notion d'impérialisme culturel et de mettre en cause une lecture essentialiste de la mission qui met l'accent tantôt sur l'égalitarisme fondamental du christianisme (et donc du protestantisme), tantôt sur l'impérialisme américain. Au delà de l'histoire de la mission proprement dite, ce qui est en jeu, ce sont les relations des Etats-Unis avec le Moyen-Orient dont la mission américaine constitue un volet¹. La mise en contexte, l'attention portée aux changements et la prise en compte de la diversité de époques comme des acteurs, donc des possibles, en bref, la démarche historique, apparaît comme le meilleur antidote de la théorie du choc des civilisations que U. Makdisi entend contrer. Au delà de ses ambitions scientifiques, il poursuit aussi des objectifs politiques et ce travail sur le passé nourrit des prises de position dans le présent.

L'analyse des débuts de la mission américaine constitue un des aspects les plus neufs et les plus intéressants du livre. Alors que les missionnaires américains sont souvent étudiés au prisme de leur œuvre la plus prestigieuse, le Syrian Protestant College fondé en 1866 (et qui devient l'American University of Beirut en 1920), U. Makdisi revient sur les premières années de la mission, un temps où la volonté d'évangélisation l'emporte sur les projets en matière d'éducation et où la conviction d'œuvrer pour le salut du monde (via la conversion au protestantisme) rend inutiles tout effort d'accommodation. La porte d'entrée est fournie par l'histoire d'As'ad Chidyâq, jeune maronite de la montagne libanaise, « converti » par les missionnaires américains et mort dans les geôles du patriarcat maronite. U. Makdisi commence par décrire les deux protagonistes de cette histoire. Il présente les missionnaires protestants comme un produit de l'histoire des Etats-Unis et l'Eglise maronite dans son environnement ottoman en se basant notamment sur son ouvrage précédent, *The culture of Sectarianism*². Il narre ensuite l'histoire d'As'ad Chidyâq avant de s'interroger sur sa postérité et les récits qu'en ont tirés les missionnaires protestants comme les premiers convertis dont Butrus al-Bustânî, acteur célèbre de la Renaissance arabe de la seconde moitié du XIX^e siècle. Formés au séminaire d'Andover, la plupart des pionniers sont « born gain ». Tous ont aussi été marqués par l'expérience des missionnaires auprès des Indiens et se sentent embarqués dans un vaste projet d'évangélisation du monde où la Nouvelle Angleterre occupe la place d'honneur. De l'arabe et du turc, ils ne savent rien. De l'islam, pas grand chose, sinon que les succès de Napoléon en Egypte semblent annoncer sa fin. Leurs connaissances ne vont pas au-delà de ces idées générales et leurs instructions reprennent en grande partie celles données aux missionnaires envoyés à la même époque aux îles Sandwich. Partis de Boston fin 1819, ils effectuent en 1822 leur premier tour au Mont-Liban. Il y sont d'abord bien accueillis, mais très vite, l'Eglise maronite et les autorités ottomanes s'opposent à leurs activités : en 1823, le patriarche maronite condamne la possession de Bibles données par les missionnaires ; l'année

¹ U. Makdisi, leur a récemment consacré un ouvrage : *Faith misplaced, The broken Promise of U.S.-Arab relations : 1820-2001*, New York, Public Affairs, 2010.

² U. Makdisi, *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*, University of California Press, 2000.

suivante, les autorités ottomanes leur interdisent de distribuer des Bibles aux musulmans à Jérusalem. Dans ce contexte difficile (en 1822, Parsons, un des premiers envoyés, meurt de maladie), l'intérêt que suscite la foi protestante auprès d'As'ad Chidyâq apparaît comme un signe d'espoir. Jeune maronite formé à 'Ayn Warqa, As'ad Chidyâq entre au service de missionnaires protestants en 1825. En janvier 1826, il est convoqué par le patriarche maronite qui s'inquiète de le voir fréquenter si assidument ces « hérétiques » et lui demande de revenir publiquement à la foi romaine. Enfermé dans un des monastères maronites de la montagne libanaise (Qannûbîn) après avoir prêché à Tripoli (ce qui lui était interdit), il est torturé (pour extirper le démon dont il est la proie aux yeux des autorités maronites), et retenu prisonnier. En octobre 1830, le patriarche maronite annonce sa mort des suites de fièvres à sa famille. As'ad Chidyâq n'a jamais été officiellement reçu comme un converti par les missionnaires qui, s'ils voyaient en lui la possibilité de gagner un premier fidèle, doutaient encore de sa conversion. Proches de lui en 1825 et 1826, ils l'ont peu accompagné à la fin de sa vie. En 1828, tous ont quitté Beyrouth et l'Empire ottoman (en lutte contre l'indépendance grecque). Ils n'apprendront sa mort qu'après leur retour en 1830. L'histoire d'As'ad Chidyâq est alors transformée en « conte missionnaire » et son principal protagoniste devient le premier martyr de la mission. Sa mort exalte un premier succès (dont on tait les limites), d'autant plus bienvenu qu'il s'est fait attendre et que l'ABCFM peine dans ses activités auprès des Indiens.

La période suivante (de 1830 à 1860), fait l'objet de développements plus courts que les années 1820. Après 1830, les missions américaines connaissent un nouvel essor qui profite à la mission de Syrie, son personnel s'étoffe : en 1842, elle compte 9 missionnaires hommes, deux médecins, un imprimeur, 9 femmes assistant des missionnaires et 6 auxiliaires locaux dans 3 stations. Ses revenus s'accroissent et son personnel devient plus conservateur au plan politique et intellectuel. Jusqu'aux événements de 1860, elle s'intéresse beaucoup aux druzes considérés comme des sortes de bons sauvages qui attendent le salut des missionnaires protestants (il est vrai que les missionnaires catholiques connaissent aussi, entre 1830 et 1840, quelques espoirs auprès des druzes qui voient dans la conversion un moyen d'échapper à la conscription). Mais après 1860, ils deviennent l'incarnation de la fureur fanatique des musulmans et ne suscitent plus d'enthousiasme. Après 1860, un nouvel âge s'ouvre pour les missionnaires protestants et catholiques. C'est celui où se développent les œuvres d'éducation et de santé, qui servent un projet de « civilisation » plus que d'évangélisation (pour reprendre des termes en vogue chez les missionnaires protestants). Au sein de l'ABCFM, cela ne va pas sans conflit entre les missionnaires de terrain (favorables au développement des œuvres éducatives) et leurs dirigeants américains (en particulier Rufus Anderson qui est à sa tête depuis 1830) qui craignent que les convertis ne cèdent à la séduction de la civilisation plutôt qu'aux appels de la vraie foi. La mission protestante devient à la fois plus tolérante (au Syrian Protestant College, elle admet ces élèves de toutes les confessions) et moins égalitariste : le millénarisme engageait les missionnaires comme leurs ouailles dans une même course contre la montre avant la fin des temps. Désormais, les inégalités ne sont pas seulement culturelles ou religieuses, mais raciales, temporelles et scientifiques. Les Américains appartiennent aux nations « en avance » qui civilisent celles qui sont « en retard », dont les Arabes. Les Américains et non les protestants : les missionnaires sont aussi plus nationalistes et chantent l'Amérique du progrès et de la liberté, sans voir, comme le souligne U. Makdisi à plusieurs reprises, de contradiction entre cette image et la réalité dominée par l'esclavagisme et la déportation des Indiens. A ses yeux, la fondation du

Syrian Protestant College ne saurait cependant témoigner d'un projet impérialiste culturel, elle résulte plutôt de la prise en compte par les missionnaires des attentes des populations locales en matière d'éducation.

L'ouvrage s'achève par une étude de l'histoire d'Asad Chidyâq rédigée par Boutros al-Bustânî, maronite converti au protestantisme et figure éminente de la Nahda dont U. Makdisi avait déjà analysé d'autres écrits. En 1860, Boutros Boustani livre un récit hagiographique de la vie de As'ad Chidyâq. Il y condamne le patriarche maronite mais mentionne d'autres clercs maronites qui ont plaidé sa cause. Surtout, il n'en fait pas un martyr protestant, mais un individu attaché à la liberté de croyance. Boutros Boustani était un libéral qui voulait promouvoir un patriotisme œcuménique susceptible de rassembler des populations de religions différentes ce qu'il a cherché à faire avec l'institution scolaire qu'il a fondée, l'école nationale, créée en 1863.

U. Makdisi voit en lui un nouvel As'ad Chidyâq (p. 206), lui aussi maronite converti au protestantisme mais qui n'a pas connu le sort dramatique de son aîné. Ce rapprochement lui permet de plaider de façon convaincante pour la nécessité d'une approche historique des missions : celles-ci sont inséparables du contexte dans lequel elles s'insèrent, ici des réformes ottomanes qui ont ouvert de nouvelles possibilités aux missionnaires et à leurs fidèles. Elles ne peuvent non plus être analysées sans tenir compte de l'histoire des Eglises qui les soutiennent, autrement dit dans le cas des protestants américains, des débats sur la place des différentes dénominations protestantes et le sort des Indiens. C'est là sans doute, mais U. Makdisi s'intéresse peu à ce point, que se situe une des principales différences entre missionnaires américains, conquérants portés par le Réveil et leurs concurrents catholiques que la modernité (incarnée par la Réforme ou par la Révolution) a placés sur la défensive. Avec cet ouvrage U. Makdisi renouvelle profondément l'histoire de la mission américaine en Syrie désormais mieux insérée dans celle de l'Empire ottoman et des Etats-Unis.

Reste à l'inscrire dans une réflexion plus globale sur les missions qui prenne en compte les autres Eglises, protestantes, catholiques (qui ne se limite pas, loin de là, aux seuls jésuites) et les orthodoxes. Cette démarche, que le renouveau de l'histoire missionnaire facilite³, permettrait de mettre en lumière différences et convergences afin d'appréhender le phénomène missionnaire dans sa globalité. Parmi les premières, outre celle mentionnée plus haut, on pourrait signaler l'ancienneté des missions catholiques dont plusieurs ont déjà, au XIX^e siècle, de longues relations avec les Eglises orientales et plus généralement les populations du Levant. Autant que l'évolution du christianisme en Europe, cette histoire commune contribue à orienter le regard des religieux latins, leur vision de l'Orient et leur conception de la mission. La présence d'Eglises rattachées à Rome (dont les fidèles constituent le gros des ouailles des missionnaires catholiques) change radicalement la problématique de la conversion puisque les missionnaires catholiques ne cherchent pas à créer d'Eglises nouvelles. Il n'en reste pas moins que les débats qui opposent partisans des œuvres éducatives et religieux favorables à un apostolat plus missionnaire y sont aussi vifs. La chronologie révèle d'autres points communs : le second XIX^e siècle voit les missionnaires mieux installés après une période de fondation (pour les ordres féminins) ou, souvent, de refondation (après

³ Voir par exemple la synthèse dirigée par Norman Etherington : Norman Etherington (ed), *Missions and Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 332 pages. Parmi les études particulières, je me permets de renvoyer à mon travail de thèse : Chantal Verdeil, *La mission jésuite du Mont-Liban et de Syrie (1830-1864)*, Paris, Les Indes savantes, 504 page et à un article plus général, « Travailler à la renaissance de l'Orient chrétien. Les missions latines en Syrie (1830-1945) », *Proche-Orient Chrétien*, 51, 2001, Fasc 3-4, p. 267-316.

l'éclipse des début du XIX^e siècle). Ils se montrent aussi, comme les missionnaires américains, plus sensibles aux discours nationalistes. Un dernier (?) défi consisterait à sortir du cadre imposé par les frontières nationales (américaines ou européennes, syriennes ou anatoliennes) qui sied mal à des missionnaires qui, comme U. Makdisi le rappelle, pensent leur champ d'action à l'échelle du monde.